

---

# LE MUSÉE D'ALGER

---

Le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a entrepris la publication des musées de l'Algérie, qui sont à peu près inconnus en dehors de l'Afrique. C'est un travail qui rendra de grands services. — Le musée d'Alger, qui forme la matière du premier fascicule, paru il y a déjà près de deux ans (1), a été organisé par Berbrugger, le fondateur de la *Revue Africaine*, et c'est dans la *Revue Africaine* qu'ont été décrits pour la première fois la plupart des monuments qui le composent. Nous croyons donc qu'un compte rendu détaillé de la nouvelle publication sera à sa place ici.

Les planches de ce fascicule, au nombre de dix-sept, sont des héliogravures ou des phototypies en général très bonnes (2).

Le texte, écrit par M. Doublet, ancien membre de l'École française d'Athènes, est divisé en deux parties. La première comprend un historique sommaire du Musée et l'énumération de la plupart des monuments. Les inscriptions, les monnaies, les stèles votives ou funéraires, les statues et fragments de statues, les bas-reliefs, les bronzes, les mosaïques, les objets en verre et en terre cuite sont passés en revue (3) : on indique leur provenance, les mentions qui en ont été faites dans les ouvrages précédents ; on les compare avec les monuments analogues. Dans la seconde partie les planches sont brièvement expliquées. — Cette division nous semble quelque peu défectueuse. Il en résulte des redites et en outre la première partie fera à bien des égards double emploi avec le *Catalogue général des Musées d'Algérie* qui est annoncé (4). La publication in-quarto, dont

---

(1) Paris, Leroux, 1890, 4°.

(2) La figure 5 de la planche XI (bas-relief de Carthage) a reçu des retouches blanches qui produisent un effet déplaisant. La reproduction du sarcophage chrétien de Dellys, à la planche XIII, laisse aussi à désirer. Les zincs insérés dans le texte sont assez médiocres, en particulier ceux des pages 37 et 42.

(3) La collection numismatique du musée d'Alger, dont M. Doublet dit quelques mots (p. 25-26), est importante, et mériterait d'être classée, comme l'a été celle du musée de Constantine par les soins de M. Prudhomme.

(4) *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1891, p. 363.

M. Doublet nous a donné le premier fascicule, aurait dû, à notre avis, ne contenir que la reproduction des monuments les plus intéressants, avec des commentaires détaillés et d'un caractère véritablement scientifique, comme on l'a fait pour les collections du musée Alaoui; l'inventaire et la description de tous les objets existant dans les musées d'Algérie auraient été réservés au *Catalogue général*.

Voici quelques observations que j'ai faites en lisant ce fascicule (1):

Pages 34-35 et 74; planche VII: torse de Vénus trouvé à Cherchel. — M. Doublet y voit une réplique de l'Aphrodite de Cnide de Praxitèle (2); mais les restes des boucles qui tombent derrière les épaules, la position des bras (le bras gauche couvrant le bas du ventre, le bras droit les seins), la jambe gauche qui sert de point d'appui, la jambe droite légèrement pliée: tout cela montre qu'il s'agit d'une réplique du type représenté par la Vénus du Capitole.

Pages 35 et 75; planche VIII: statue de Neptune trouvée à Cherchel. — Les observations de M. Overbeck sur cette statue et la reproduction qu'il en a donnée auraient dû être citées (3). Le dieu tenait dans la main droite, non pas un dauphin, mais un hippocampe (4), comme l'avaient déjà fait remarquer MM. Brunn et Overbeck. Il est douteux que l'original, qui paraît remonter au IV<sup>e</sup> siècle, ait été en bronze: le travail de la barbe et de la chevelure est en particulier défavorable à cette hypothèse. Il est douteux aussi qu'il faille le rattacher à Lysippe: les proportions du corps ne semblent guère lysippiennes et je crois qu'il faut plutôt penser à la seconde école attique. Quant à la statue de Cherchel, elle est d'un travail bon, quoiqu'un peu sec, et ne paraît pas postérieure au I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

---

(1) Je ne parle ici que des monuments d'archéologie gréco-romaine, M. Doublet ayant dit le nécessaire sur les monuments d'archéologie africaine.

(2) Ce qui est dit (p. 74) sur le prétendu retournement de l'image de l'Aphrodite de Cnide est inexact: cf. Reinach, *Gazette des Beaux-Arts*, 3<sup>e</sup> série, t. IV, 1890, p. 437-438. — Il n'y a pas, que je sache, de reproduction de l'Hermès de Praxitèle au musée de Cherchel, comme il est dit p. 35, n. 1.

(3) *Griechische Kunstmythologie*, t. III, partie II, p. 260, n<sup>o</sup> 3; p. 287-288. *Atlas*, pl. XI, fig. 3; pl. XII, fig. 34.

(4) Les deux jambes se détachant du poitrail sont conservées en partie.

Pages 36 et 76 ; planche IX, fig. 2 : groupe du Satyre et de l'Hermaphrodite, trouvé à Cherchel. — Il ne me semble pas que le motif ait été bien compris. Le Satyre a voulu surprendre l'Hermaphrodite qu'il a pris pour quelque nymphe ou bacchante, mais il vient de reconnaître son erreur, ce qui lui cause un fort désappointement ; l'Hermaphrodite, qui s'est relevé, s'efforce de le retenir pour jouir de sa déconvenue. Des répliques du même groupe se trouvent à Cherchel (deux exemplaires), à Florence, au musée Torlonia à Rome, à Berlin (1). Il n'en existe pas à Tipasa.

Pages 36 et 76-77 ; planche IX, fig. 1 : « berger », statue de Cherchel. — Plusieurs répliques, par exemple celles du Vatican (2), de la villa Albani, du musée de Berlin, prouvent que c'est un satyre enfant (3). Il est vêtu d'une peau de porc et tient devant lui sa flûte des deux mains : la position du haut du corps empêche naturellement de supposer qu'il soit représenté jouant de son instrument. — Travail médiocre du deuxième siècle environ après J.-C.

Pages 36 et 77 ; pl. IX, fig. 3 : Bacchus trouvé à Cherchel. — Il semble en effet, d'après ce qui reste de la coiffure, que ce soit un Bacchus, groupé avec un satyrisque. Un fragment appartenant à un groupe semblable se trouve au musée Torlonia à Rome (4). Pour la pose des personnages on peut le comparer avec un charmant groupe du Louvre représentant un satyre et un satyrisque (5). — Le travail de cette statue de Bacchus est un peu meilleur que celui du satyre à la flûte.

---

(1) Voir à ce sujet *Beschreibung der antiken Skulpturen zu Berlin*, n° 195.

(2) Une dans la galerie des Statues, l'autre à l'entrée de la galerie des Candélabres.

(3) « L'absence de la petite touffe de poils hérissés à la naissance des reins, la présence d'un animal paisible et somnolent comme ce veau, au lieu du félin traditionnel au pelage vergeté » ne font rien à l'affaire, d'autant plus que la naissance des reins est cachée par la peau de bête. On sait d'ailleurs que les jeunes satyres sont souvent représentés sans queue dans l'art praxitélien et dans l'art hellénistique.

(4) *Album du musée*, planche II, n° 8 : entre les plis de la chlamyde de Bacchus on voit encore les doigts d'une petite main qui appartenait au satyrisque.

(5) Froehner, *Notice de la sculpture antique*, n° 260 ; Chabouillet, *Description des antiquités du Cabinet Fould*, pl. 4-5.

Ces deux statues ont été copiées sur des originaux datant de l'époque hellénistique et dérivant de l'art de Praxitèle, comme d'autres statues où la pose est à peu près la même (1) ; elles ne sont pas des répliques d'un original de ce maître. Figures de genre, elles n'ont rien à voir avec le culte de Bacchus dans la capitale de la Maurétanie Césarienne (2).

Page 37 : mauvaise statue de Bacchus d'El Hadjeb. Puisque l'auteur indique à ce propos les principales représentations de Bacchus trouvées en Afrique, il aurait pu citer celui de Carthage, aujourd'hui au musée de Vienne (3) ; cette statue se rattache au même type que celle du musée d'Alger, mais elle est de bien meilleur travail (4).

Page 38 : « tête d'Apollon ou de Sérapis », trouvée à Carthage. — C'est une représentation intéressante d'Héliosérapis. La tête présente le type d'Hélios et est couronnée d'un calathos (5).

Pages 39-40 et 78-82 ; pl. X : têtes de diverses provenances. — La figure 2 représente un Apollon avec la coiffure de l'Apollon du Bélvédère et de l'Apollon Pourtalès (6). — La figure 3 est, je crois, qualifiée avec raison d'Attis, et si le haut de la tête est à peine travaillé, c'est peut-être parce qu'on a eu l'intention de la coiffer

(1) Par exemple Helbig, *Fuehrer durch die öffentlichen Sammlungen in Rom*, nos 19, 110, 576, etc., etc. — M. Doublet (p. 36, n. 9) n'aurait pas dû citer à ce sujet Clarac, pl. 728, n° 1745, car c'est une réplique du prétendu Periboéto de Praxitèle.

(2) La statue de Cherchel citée p. 36, n. 6 (et publiée *Gazette archéologique*, 1886, pl. 7) n'est pas un Bacchus : c'est simplement un satyre jouant avec une panthère.

(3) Reinach, *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXXIV, 1886, p. 245.

(4) Il y a un beau fragment d'une statue de Bacchus, chez M. Fleury à Cherchel (à présent publié dans les *Mélanges de l'École française de Rome*, t. X, 1890, pl. VII). — Pour la mosaïque des quatre saisons de Lambèse, voir *Gazette archéologique*, 1879, pl. 22. Il n'y a pas de Bacchus dans la mosaïque des Ouled-Agla : c'est un Jupiter déguisé en satyre avec Antiope.

(5) Dans la tête de la Rotonde du musée du Vatican (Overbeck, *Griechische Kunstmythologie*, t. I, p. 307, n° 1) Héliosérapis a le type de Jupiter ; il n'était caractérisé que par les rayons qui entouraient sa tête.

(6) Overbeck, *Griechische Kunstmythologie*, t. III, cinquième partie, p. 136 sq.

d'un bonnet phrygien en métal. — La figure 5 est certainement un Hadrien : le travail n'est pas mauvais, quoique sec. — Figure 6, vraisemblablement le portrait d'une Romaine en Cérés. — Figure 7, cette tête, d'ailleurs mauvaise, présente quelque ressemblance avec l'empereur Antonin. — Figure 8, mauvais portrait du troisième siècle. — Figure 9, portrait de femme avec la coiffure que porte d'ordinaire Faustine l'aînée (l'hypothèse d'une coiffure de métal, appliquée sur le sommet de la tête resté inachevé, est invraisemblable). — Figure 10, mauvaise tête de Sérapis, avec la physionomie douce qui lui est donnée sur les images exécutées en marbre blanc.

Pages 43 et 84 ; pl. XI, fig. 5 : bas-relief trouvé à la Malga (Carthage). — C'est un des monuments les plus intéressants du musée d'Alger. On y voit Mars et Vénus, placés sur des piédestaux très bas, et à côté d'eux un Romain. Ces images ont été copiées sur des statues. Mars ressemble à la statue colossale du dieu conservée au musée du Capitole (1) et se rattache certainement au même original. Vénus peut être comparée à un type de la déesse dont on a plusieurs répliques (2). Quant au Romain, il ressemble exactement à une des figures du célèbre bas-relief de Ravenne représentant la famille d'Auguste. Dans cette figure MM. Conze et Bernoulli (3) ont reconnu Tibère, M. Milani (4) Drusus l'aîné. Je ne puis guère me prononcer sur le nom à donner au personnage semblable du bas-relief de Carthage : le devant de la figure y est un peu endommagé ; en outre je n'ai pas ici les publications nécessaires pour faire à ce sujet des comparaisons précises. Il me paraît certain cependant que ce n'est pas Tibère. — Notre bas-relief devait, comme celui de Ravenne, faire partie d'une frise où étaient probablement représentés les autres membres de la famille impériale. Le travail, qui convient bien aux premiers temps de l'Empire, est bon, quoique d'une certaine sécheresse qu'on retrouve assez souvent dans les œuvres africaines.

(1) Helbig, *Fuehrer*, n° 402.

(2) Clarac, pl. 498 c, n°s 1019 A et B (restaurées en Euterpe). Musée du Capitole, Galerie, n° 52. Cf. Furtwaengler, dans *Roscher's Lexikon der griechischen und roemischen Mythologie*, I, p. 413-414 ; Pottier et Reinach, *Nécropole de Myrina*, p. 298, n° 6.

(3) Bernoulli, *Roemische Ikonographie*, p. 257 et pl. VI.

(4) *Mittheilungen des archaeol. Instituts, Roemische Abtheilung*, t. VI, 1892, p. 287, n. 2.

Pages 43 et 86 ; pl. XII, fig. 1 et 2 : deux fragments d'un sarcophage. — M. Doublet pense qu'ils ont « certainement appartenu à l'une de ces nombreuses représentations de combats d'amazones.... On reconnaît dans ce morceau le groupe habituel de Thésée (*sic*) et de Penthésilée, aussi traditionnel dans ce combat que le combat lui-même est fréquent sur les sarcophages ». Il ne serait pas impossible que le fragment reproduit planche XII, fig. 2, représentât, en effet, Achille et Penthésilée (1), mais ce ne serait pas dans la pose qu'on observe sur une classe très nombreuse de sarcophages où Achille soutient de la main droite son adversaire (2). Je crois, d'ailleurs, qu'on pourrait aussi reconnaître dans ces fragments du musée d'Alger les restes d'une scène où se voyait le châtement des Niobides (3). Le style en est très bon et n'est pas postérieur au commencement de l'empire.

Pages 44 et 83 ; pl. XI, fig. 1-3 : « pied d'un petit autel domestique ». C'est en réalité une base de candélabre ou de thymiatérion. Elle appartient à une catégorie de monuments que M. Hauser a récemment étudiés (4). On y voit un Silène vêtu seulement d'une pièce d'étoffe qui lui ceint les reins en formant un nœud par devant (5) ; un Satyre qui devait tenir dans la main gauche un canthare penché, dans la main droite un bâton courbé plutôt qu'un thyrses (6) ; une Ménade tenant de la main gauche un tambourin, de la main droite un thyrses, qui a disparu aujourd'hui (7).

Pages 45-46 et 88 ; pl. XIII : grand sarcophage de Dellys. — Il a été publié par Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, t. V, pl. 321, fig. 3.

(1) Cf. un sarcophage aujourd'hui perdu : Robert, *Die antiken Sarcophag-Reliefs*, t. II, p. 134 et pl. XLVI, n° 112. — La reproduction du *Musée d'Alger*, pl. XII, fig. 2, ne donne pas une idée exacte du mouvement : elle doit être sensiblement redressée à gauche, de telle sorte que le torse de l'homme soit à peu près parallèle aux côtés longs de la planche.

(2) Voir Robert, *l. c.*, p. 77 et pl. XXXVII sq.

(3) Cf. par exemple Stark, *Niobe und die Niobiden*, pl. XIX.

(4) *Die neu-attischen Reliefs*, Stuttgart, 1889. — Notre base appartient au second groupe formé par M. Hauser et rattaché par lui à l'art alexandrin (p. 84 sq., 136-138).

(5) Cf. Hauser, p. 98 sq. (le type n'est pas absolument le même).

(6) Hauser, p. 90, n° 8.

(7) Hauser, p. 92, n° 13 a. E. Q. Visconti, *Museo Pio-Clementino*, t. V, pl. XXIX, où l'on voit la même figure, mais retournée.

Pages 46-47 : Daniel dans la fosse aux lions, fragment de sarcophage de Dellys. — Le bas-relief de Djemila qui représente le même sujet (1), appartient non à un sarcophage mais à un bassin, peut-être placé au centre d'un atrium. Je ferai remarquer à ce propos que le musée d'Alger vient de recevoir un fragment d'arc de ciborium représentant aussi Daniel dans la fosse et provenant de Beni-Fouda, près de Djemila (2).

Pages 47-48 et 84 ; pl. XI, fig. 4 : « le Vigneron et le Bon Pasteur ». — Ce titre est, à mon avis, inexact : il n'y a en effet dans ce fragment de sarcophage ni vigne, ni raisins, mais simplement une tige fleurie et un panier de fleurs. Le sujet du sarcophage était, je crois, le Bon Pasteur flanqué à droite et à gauche de deux figures représentant les Saisons (3) ; le Printemps seul nous est parvenu (4).

Pages 49 et 91 ; pl. XIV, fig. 5 : petite Vénus de bronze détachant sa sandale. — Le motif n'est pas antérieur à l'époque hellénistique. Voir l'énumération des très nombreuses statuette analogues dans Pottier et Reinach, *Nécropole de Myrina*, p. 285 sq.

Pages 49 et 90 ; pl. XIV, fig. 1 : masque de bronze trouvé à El-Grimidi (35 kilomètres d'Aumale). — Il eût été utile d'en donner une reproduction de profil. Ce masque est, comme le fait observer M. Doublet, d'un travail excellent ; il est même à mon avis l'œuvre la plus remarquable du musée. Par le style, il se rattache à l'art de l'époque des successeurs d'Alexandre (5). Il appartient à une série de monuments qui ont été étudiés par M. Benndorf (6). On ne

(1) Publié dans Garrucci, t. V, pl. 427, fig. 1. — Le sarcophage de Collo a été publié dans Garrucci, t. V, pl. 385, fig. 5.

(2) Il a été publié par M. de Rossi (*Bull. di archeol. cristiana*, 1891, p. 67-72 et 158) et par moi (*Mélanges De Rossi publiés par l'École française de Rome*, p. 358-360).

(3) Pour les sarcophages représentant le même sujet, cf. Ficker, *Die altchristlichen Bildwerke des Laterans*, n° 110 ; Kraus, *Real-Encyclopædie der christlichen Alterthümer*, t. II, p. 4 ; Grousset, *Étude sur l'histoire des sarcophages chrétiens*, p. 15.

(4) Parmi les sarcophages du Bon Pasteur cités page 47, n. 5, celui de Tipasa a été publié dans *l'Illustration*, t. LXIV, 1874, p. 156 ; celui de Lambèse, par Garrucci, t. V, pl. 300, fig. 3 ; celui de Philippeville, par Garrucci, t. V, pl. 300, fig. 4.

(5) Cf. par exemple *Mittheil. des archaeol. Instituts, Römische Abtheilung*, t. IV, 1889, pl. II.

(6) *Antike Gesichtshelme und Sepulcralmasken*, Vienne, 1878.

saurait naturellement y voir un Apollon; les traits indiquent un portrait fortement idéalisé. Les yeux, les narines, la bouche sont percés. Ce masque a très vraisemblablement fait partie d'un casque dont il a formé la visière: les bords, en partie détruits, présentent encore quelques trous ayant servi à l'attacher. Ce n'était pas, autant qu'il me semble (1), le casque reproduit pl. XIV, fig. 2, et trouvé au même endroit.

Pages 58 et 91; pl. XIV, fig. 4: lampe chrétienne provenant d'El-Hadjeb. — Cette lampe, qui a conservé son support, est un monument des plus intéressants (2): elle aurait dû être reproduite à une plus grande échelle. Elle est du cinquième siècle après Jésus-Christ.

Pages 51-52 et 93; pl. XV et XVI: mosaïques d'Aumale. Ces deux tableaux, représentant l'un l'Hiver (3), l'autre une Néréide, faisaient partie de la même mosaïque. Elle est reproduite, fort imparfaitement du reste, dans la *Revue archéologique*, t. VIII, 1851, pl. 166 (p. 374).

Pages 52 et 97, pl. XVII: mosaïques d'Oudena en Tunisie. — Il y a dans la *Revue archéologique*, t. III, 1846, pl. 50, une vue d'ensemble des mosaïques d'Oudena; des observations de M. Rousseau qui y sont jointes (p. 144-145) donnent une idée exacte de la forme du bassin dont elles couvraient les parois.

Page 56: L'urne étrusque en terre cuite reproduite à cette page, représente le combat d'Étéocle et de Polynice. C'est un sujet des plus communs (4).

S. GSELL.

---

(1) Je dois dire que je n'ai pas pu rapprocher les deux objets.

(2) Cf. pour la forme et aussi pour la décoration, Garrucci, t. VI, pl. 470, fig. 3 et 8; pl. 472, fig. 1.

(3) A propos des mosaïques des Saisons, l'article de M. Héron de Villefosse, publié dans la *Gazette archéologique*, 1879, p. 144 sq., aurait dû être cité.

(4) Voir Koerte, *I rilievi delle urne etrusche*, t. II, p. 32 sq. — La scène où Conestabile (cité par M. Doublet, p. 56, n. 8) voyait Oreste tuant Néoptolème représente Pélops égorgeant Myrtilé.